

Récital Lyrique

Hommage à Cesare Siepi (1923–2010)



Flavio Mathias — Bass



Leonid Maximov — Piano

Salle L'INTER - Porrentruy

Dimanche 14 juin 2026, 17h00

Durée env. 1h30, entracte inclus

Concert organisé à titre privé · Entrée sur réservation · Collecte volontaire · Merci de mettre vos téléphones et appareils électroniques en mode silencieux pendant le concert

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Flávio Mathias | Basse-baryton

Basse-baryton d'origine suisse-brésilienne, Flávio Mathias incarne l'alliance entre une rigueur académique d'excellence et une riche expérience scénique internationale. Initié au chant dès 1992 à Caracas par la soprano Manuela Velo, il choisit de consacrer sa vie à la musique après finir des études d'architecture. Son parcours s'enrichit lors de séminaires à l'Internationale Bachakademie Stuttgart et de masterclasses auprès de légendes telles qu'Aldo Baldin, Mirella Freni et Nikolai Ghiaurov. En Europe, il se spécialise en musique ancienne à la Schola Cantorum Basiliensis auprès Ulrich Messthaler et à la Haute École de Musique de Bâle, avant d'obtenir son diplôme au Studio d'opéra suisse. Il a par ailleurs bénéficié des conseils de maîtres renommés comme László Polgár, Guy Chauvet, Dunja Vejzovic, Margret Honig, Sherman Lowe et Kurt Widmer.

Ses débuts dans la Messe en si mineur de Bach sous la direction de Helmuth Rilling marquent le lancement d'une carrière qui le mène de l'Opéra de Zurich à l'Opéra d'État de Prague, en passant par les théâtres de Bâle et de Bienne/Soleure. Son vaste répertoire, s'étendant du baroque rare à Stravinsky, illustre sa polyvalence entre opéra et oratorio. Membre fondateur du Festival d'opéra d'Arosa et finaliste du concours international Bidu Sayão, il a intégré le chœur de l'Opéra de Zurich (2005-2016), s'y produisant régulièrement comme soliste. Depuis 2016, il est membre

permanent du chœur du Théâtre de Bâle. Interprète engagé, il se voue avec passion à la préservation de l'héritage noble des grandes voix graves du XXe siècle.

Leonid Maximov | Piano

Le pianiste Leonid Maximov a posé les bases de sa carrière musicale dès son plus jeune âge dans une école spécialisée pour jeunes talents. Il a terminé avec succès ses études au Conservatoire de Leningrad en 1990. Sa carrière professionnelle l'a ensuite conduit directement en Finlande : de 1990 à 1999, il a travaillé comme répétiteur et chef d'orchestre à l'Opéra national de Finlande ainsi qu'à l'Académie Sibelius d'Helsinki, où il s'est constitué un vaste répertoire.

Depuis 1999, Leonid Maximov est répétiteur soliste au Théâtre de Bâle, où il encadre de nombreuses productions allant de la musique baroque aux œuvres contemporaines. Il se produit régulièrement en concert et est présent sur les scènes européennes en tant que partenaire de musique de chambre et accompagnateur de Lieder « chansons » de renom.

Son travail artistique est documenté par de nombreux enregistrements pour la Hessischer Rundfunk, l'Union européenne de radio-télévision (UER) et la radio finlandaise. Outre son activité classique, il nourrit une grande passion pour le jazz, ce qui confère à son jeu une profondeur et une flexibilité stylistiques particulières.

NOTE D'INTRODUCTION

Le récital présenté ce soir s'inscrit dans une démarche de mémoire et de transmission. Il rend hommage à l'un des plus grands chanteurs du XX^e siècle, **Cesare Siepi** (1923–2010), en recréant le programme exact qu'il interpréta au **Festival de Salzbourg** le 27 juillet 1956, accompagné au piano par Leo Taubman.

Ce concert historique n'était ni un « Liederabend » au sens strict, ni une soirée d'airs d'opéra traditionnelle. Il s'agissait d'un récital emblématique, révélant toute la diversité de l'art de Siepi : de la mélodie française au Lied allemand, de l'air baroque aux grandes pages du répertoire italien. Cette liberté de construction, alliée à une cohérence stylistique remarquable, fit de ce programme un modèle de récital vocal, resté gravé dans l'histoire de l'interprétation.

À travers ce concert, l'objectif n'est pas l'imitation, mais faire connaître la réactivation d'un esprit : celui d'un chant fondé sur la noblesse de la ligne, la clarté du mot, la profondeur expressive et le respect du style. En redonnant vie à ce programme soixante-dix ans plus tard, ce récital invite le public à redécouvrir un art du chant aujourd'hui devenu référence.

REPÈRES HISTORIQUES

Cesare Siepi (1923–2010) fut l'une des grandes basses du XX^e siècle. Né à Milan et en grande partie autodidacte, il s'imposa très tôt comme l'une des voix de basse les plus marquantes de son temps. Il débuta en 1941 dans le rôle de Sparafucile dans *Rigoletto*. Opposant au régime fasciste, il se réfugia en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, où son talent fut découvert et encouragé.

Après la guerre, sa carrière connut un essor rapide : en 1945, il triompha en *Zaccaria* dans *Nabucco* à La Fenice de Venise, puis débuta peu après à la Scala de Milan, où il s'imposa comme l'un des grands basses de sa génération. En 1948, Arturo Toscanini le choisit pour interpréter *Mefistofele*, consacrant ainsi sa renommée internationale.

En 1950, il fit ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Philippe II dans *Don Carlo*, inaugurant une collaboration de 23 saisons et devenant le successeur naturel d'Ezio Pinza. Il y enrichit son répertoire avec des rôles tels que Boris Godounov et Gurnemanz (*Parsifal*). Au Festival de Salzbourg, son *Don Giovanni* devint légendaire et demeure une référence.

Il se produisit sur les plus grandes scènes internationales et fut également un chanteur de concert recherché. Plus tard, il aborda avec succès la comédie musicale américaine, notamment *South Pacific*.

Doté d'une présence scénique aristocratique et d'une grande élégance stylistique, Siepi incarnait le véritable basso cantante : phrasé noble, souplesse vocale et musicalité raffinée, il fut admiré pour la beauté naturelle de son timbre, l'ampleur de son souffle et une élégance stylistique qui transcendaient les frontières du répertoire. Si sa voix n'avait ni la puissance de Boris Christoff ni le velours d'Ezio Pinza, elle séduisait par sa distinction et son naturel expressif. Sa longue carrière, qui se prolongea jusqu'aux années 1990, fait de lui une figure majeure de l'histoire de l'opéra.

Cesare Siepi et le récital de Salzbourg (1956)

Le récital du 27 juillet 1956 à Salzbourg constitue un jalon essentiel de sa carrière discographique. Enregistré en public, il révèle un artiste au sommet de ses moyens, capable de passer avec une autorité égale du recueillement intimiste à la puissance dramatique, de l'ironie légère à la gravité la plus sombre. Ce programme demeure un témoignage exemplaire de l'art du récital vocal au XX^e siècle.

PROGRAMME DE CONCERT INSPIRÉ DU RÉCITAL DE CESARE SIEPI AU
FESTIVAL DE SALZBOURG

70e anniversaire 1. Liederabend (Récital) · Mozarteum, 27 juillet (1956 - 2026)

Jean-Baptiste Lully · (1632 – 1687)

1 Amadis – Bois épais, 2e acte · Amadis Philippe Quinault

2 Alceste – Il faut passer tôt ou tard, 4e acte · Charon Philippe Quinault

Robert Schumann · (1810 – 1856)

3 Du bist wie eine Blume, Op. 25 No. 24 Heinrich Heine

4 Ich grolle nicht, Op. 48 No. 7 Heinrich Heine

Johannes Brahms · (1833 – 1897)

5 Heimweh II (O wüßt ich doch den Weg zurück), Op. 63 No. 8 Klaus Groth

6 Vergebliches Ständchen (Guten Abend, mein Schatz), Op. 84 No. 4. Niederrheinisches
Volkslied

Wolfgang Amadeus Mozart · (1756 – 1791)

7 Aria – Per questa bella mano, K. 612 Anonyme

Maurice Ravel · (1875 – 1937)

Cycle de trois Chansons de Don Quichotte à Dulcinée Poésies de Paul Marand

8 · Chanson romanesque

9 · Chanson épique

10 · Chanson à boire

PAUSE · 20 Min

Arrigo Boito · (1842 – 1918)

11 Mefistofele – Ecco il mondo, 2e acte · Mefistofele Arrigo Boito

Giuseppe Verdi · (1813 – 1901)

12 I vespri siciliani – O tu Palermo, 2e acte · Procida Scribe / Duveyrier · ital. Fusinato

Gioachino Rossini · (1792 – 1868)

13 Il barbiere di Siviglia – La calunnia è un venticello, 1er acte · Basilio Cesare Sterbini

Antonio Carlos Gomez · (1836 – 1896)

14 Salvator Rosa – Di sposo, di padre, 2e acte · Le duc d’Arcos Antonio Ghislanzoni

PROGRAMME MUSICAL DÉTAILLÉ - ORIGINE ET SIGNIFICATION

* Les textes chantés sont présentés dans leur langue originale, suivis de traductions française *

1. Jean-Baptiste Lully (1632–1687)

Bois épais — LWV 63 (1684)

Aria tirée de l'opéra Amadis (1684) de Jean-Baptiste Lully. Cet air mélancolique est chanté par Amadis à la fin du deuxième acte, scène 4. Exprimant son désespoir amoureux dans une forêt sombre.

Bois épais, redouble ton ombre;
Tu ne saurais être assez sombre,
Tu ne peux pas trop cacher
Mon malheureux amour.

Je sens un désespoir
Dont l'horreur est extrême,
Je ne dois pas plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus souffrir le jour.

Texte sur un livret de Philippe Quinault (1635 - 1688) · Original français

2. Jean-Baptiste Lully

Il faut passer tôt ou tard — Aria de Charon issu de l'acte IV, scène 1 de l'opéra Alceste (1674). Cette aria ou passage à la fois comique, mélancolique, dramatique et menaçant, met en scène le passeur des enfers exigeant le tribut des âmes, sur le caractère inéluctable de la mort. Traite du départ de la vie et de l'amour.

Il faut passer tôt ou tard
Il faut passer dans ma barque.
On y vient jeune ou vieillard,
Ainsi qu'il plait à la Parque.
On y reçoit, sans égard,
Le berger et le monarque;
Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma barque.

Vous qui voulez passer, venez, mânes errants;
Venez, avancez; tristes Ombres;
Payer le tribut que je prends,
Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

Donne, passe, donne, passe...

Demeure, toi; tu n'as rien,
Il faut que l'on te chasse.
Crie hélas! Tant que tu voudras;
Rien pour rien, en tous lieux est une loi suivie:
Les mains vides ont peu d'appas;
Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
Il faut encore payer au-delà du trépas.

Il n'importe peu que l'on crie Helas, Caron Helas;
Il faut encore payer au-delà du trépas.
Il faut passer tôt ou tard
Il faut passer dans ma barque.

Texte sur un livret de Philippe Quinault (1635-1688), après Euripides' Alceste · Original français

3. Robert Schumann (1810–1856)

Du bist wie eine Blume — op. 25 n°24

La chanson ou le poème « Tu es comme une fleur » a été publié en 1827 dans le *Livre des chants* et constitue le 47e poème du cycle « Heimkehr » *Le Retour*. Cette œuvre, probablement écrite en 1823 ou 1824, compte parmi les poèmes d'amour les plus célèbres de Heinrich Heine.

Du bist wie eine Blume,
So hold und schön und rein;
Ich schau' dich an, und Wehmuth
Schleicht mir in's Herz hinein.

Mir ist, als ob ich die Hände
Auf's Haupt dir legen sollt',
Betend, daß Gott dich erhalte
So rein und schön und hold.

Tu es comme une fleur

Tu es comme une fleur
Si gracieuse, si belle et si pure;
Je te regarde et la mélancolie
S'insinue en mon coeur.

Pour moi, c'est comme si je devais
Poser mes mains sur ta tête,
Priant que Dieu te garde,
Si pure, si belle et si gracieuse.

Texte de Heinrich Heine (1797-1856) · Original allemand

4. Robert Schumann

Ich grolle nicht — op. 48 n°7

Il s'agit du septième lied du célèbre cycle de Robert Schumann intitulé Dichterliebe (op. 48), composé en 1840. Il est largement considéré comme l'une des pièces les plus puissantes et les plus connues du répertoire du lied allemand.

La chanson dépeint un amoureux qui a été rejeté « Je n'ai aucune rancune », la musique lourde et lancinante révèle la véritable amertume et le chagrin du narrateur. Le texte raconte qu'il voit sa bien-aimée en rêve et qu'il assiste à la scène où le « serpent » ronge son cœur, laissant entendre qu'elle est aussi malheureuse que lui.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch
bricht,
Ewig verlornes Lieb, ich grolle nicht.
Wie du auch strahlst in Diamantenpracht,
Es fällt kein Strahl in deines Herzens
Nacht.
Das weiß ich längst.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch
bricht,
Ich sah dich ja im Traum [Traume],
Und sah die Nacht in deines Herzens
Raum [Raume]
Und sah die Schlang', die dir am Herzen
frißt,
Ich sah, mein Lieb, wie sehr du elend bist.
* [Schumann]

Je ne t'en veux pas

Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Amour à jamais perdu, je ne t'en veux
pas.
Alors que tu rayannes comme de
splendides diamants,
Aucun rayon ne tombe dans la nuit de ton
cœur.
Cela, je le savais depuis longtemps.

Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Je t'avais bien vue en rêve,
Et j'avais vu la nuit au fond de ton cœur,
Et vu le serpent qui te dévorait le cœur.
J'avais vu, mon amour, combien tu étais
misérable.

Texte de Heinrich Heine (1797-1856) · Original allemand

5. Johannes Brahms (1833–1897)

Heimweh II « O wüßt ich doch den Weg zurück » — op. 63 n°8

C'est une chanson empreinte de nostalgie qui exprime le désir de retrouver l'insouciance de l'enfance. Elle évoque la déception face à la vie d'adulte, le désir de tranquillité et de réconfort maternel, ainsi que le regret d'avoir quitté le « bonheur » de l'enfance.

Mal du pays II [Nostalgie]

O wüßt ich doch den Weg zurück,
Den lieben Weg zum Kinderland!
O warum sucht' ich nach dem Glück
Und ließ der Mutter Hand?

O wie mich sehnet auszuruhn,
Von keinem Streben aufgeweckt,
Die müden Augen zuzutun,
Von Liebe sanft bedeckt!

Und nichts zu forschen, nichts zu spähn,
Und nur zu träumen leicht und lind;
Der Zeiten Wandel nicht zu sehn,
Zum zweiten Mal ein Kind!

O zeig mir doch den Weg zurück,
Den lieben Weg zum Kinderland!
Vergebens such ich nach dem Glück,
Ringsum ist öder Strand!

Oh, si je connaissais seulement le chemin
du retour,
La chère route vers le pays de l'enfance !
Oh, pourquoi ai-je recherché le bonheur
Et quitter la main de ma mère ?

Oh, comme je languis de me reposer,
De ne pas être éveillé par des désirs,
De fermer mes yeux
Entouré par un doux amour !

Et rien à chercher, rien à guetter,
Et seulement rêver tendrement,
doucement ;
Ne pas voir le changement du temps
Une deuxième fois être un enfant !

Oh, montre-moi le chemin du retour,
La chère route vers le pays de l'enfance !
En vain je recherche le bonheur,
Autour de moi, il n'y a qu'un rivage
désert !

Texte de Klaus Groth (1819 - 1899), « Heimweh II », figure dans *Hundert Blätter, Paralipomena zum Quickborn*, Hambourg, publié pour la première fois en 1854. · Original en allemand

6. Johannes Brahms

Vergebliches Ständchen — op. 84 n°4

Il s'agit d'un dialogue à la fois humoristique et dramatique entre un amoureux et sa bien-aimée, qui le repousse. Décrit une scène de séduction par une nuit glaciale qui se termine par un refus : un jeune homme tenace supplie qu'on lui ouvre la porte, tandis que la jeune fille refuse catégoriquement, craignant les commérages et l'inconstance de l'amour.

Sérénade vaine

Guten Abend, mein Schatz,
Guten Abend, mein Kind!
Ich komm aus Lieb' zu dir,
Ach, mach' mir auf die Tür,
Mach' mir auf die Tür!

Meine Tür ist verschlossen,
Ich laß dich nicht ein;
Mutter, die rät' mir klug,
Wärst du herein mit Fug,
Wär's mit mir vorbei!

So kalt ist die Nacht,
So eisig der Wind,
Daß mir das Herz erfriert,
Mein' Lieb' erlöschen wird;
Öffne mir, mein Kind!

Löschet dein' Lieb';
Lass' sie löschen nur!
Löschet sie immerzu,
Geh' heim zu Bett, zur Ruh',
Gute Nacht, mein Knab'!

Bonsoir mon trésor,
Bonsoir mon enfant!
C'est l'amour qui me mène à toi,
Ah, ouvre-moi la porte,
Ouvre-moi la porte !

Ma porte est fermée,
Je ne te ferai pas entrer ;
Les conseils de ma mère m'ont rendue
sage,
Si tu entrais avec cette douceur,
C'en serait fait de moi !

La nuit est si froide,
Si glacé le vent,
Que cela me gèle le coeur,
Et que mon amour se meurt ;
Ouvre-moi, mon enfant !

Si ton amour expire,
Laisse-le simplement s'éteindre!
Et qu'il s'éteigne à jamais,
Rentre chez toi, va au lit et repose-toi !
Bonne nuit, mon garçon !

Paroles tirées des romances Romanzen und Liedern (1881-82) · Original allemand

7. Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Per questa bella mano — K. 612

Air de concert - Composée à Vienne le 8 mars 1791 pour basse et orchestre, cette œuvre est connue pour l'importante partie soliste de la contrebasse, en dialogue avec la voix soliste de manière peu conventionnelle.

Per questa bella mano,
Per questi vaghi rai
Giuro, mio ben, che mai
Non amerò che te.
L'aure, le piante, i sassi,
Che i miei sospir ben sanno,
A te qual sia diranno
La mia costante fé.

Volgi lieti o fieri sguardi,
Dimmi pur che m'odi o m'ami,
Sempre acceso ai dolci dardi,
Sempre tuo vo' che mi chiami,
Né cangiar può terra o cielo
Quel desio che vive in me.

Sur cette belle main

Sur cette belle main,
Sur ces adorables yeux,
Je jure, ma chère, que jamais
Je n'aimerai une autre que toi.
La brise, les plantes et les pierres
Qui connaissent bien mes soupirs
Te diront quelle est
Ma

Tourne vers moi des regards heureux ou
hautains,
Selon que tu me hais ou que tu m'aimes,
Toujours je brûle de tes douces flèches,
Toujours c'est ta voix qui m'appelle,
Ni le ciel ni la terre ne peuvent changer
Le désir qui vit en moi.

Texte Anonyme / Auteur inconnu · Original italien

8. 9. 10 Maurice Ravel (1875–1937)

Don Quichotte à Dulcinée (1932–1933)

C'est un cycle de mélodies de Maurice Ravel avec des textes de Paul Morand, composé pour baryton et orchestre (ou piano). Les trois mélodies — « Chanson romanesque », « Chanson épique » et « Chanson à boire » — dépeignent l'amour, la spiritualité et la joie de vivre de Don Quichotte, sur des rythmes espagnols (guajira, zorzico, jota). Ces chansons associent l'image tragique et chevaleresque du chevalier à des éléments comiques.

I. **Chanson romanesque** : Une tendre chanson d'amour dans laquelle Don Quichotte déclare son dévouement inconditionnel à Dulcinée. Il promet d'arrêter la terre ou de faire tomber la nuit si elle le demande, afin de gagner ses faveurs.

« Si vous me disiez que la terre
À tant tourner vous offensa,
Je lui dépêcherais Pança:
Vous la verriez fixe et se taire.

~~Si vous me disiez que l'ennui~~
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,
Déchirant les divins cadastres,
Je faucherais d'un coup la nuit.
~~Si vous me disiez que l'espace~~
Ainsi vidé ne vous plaît point,
Chevalier dieu, la lance au poing.
J'étoillerais le vent qui passe.

~~Mais si vous disiez que mon sang~~
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,
Je blêmirais dessous le blâme
Et je mourrais, vous bénissant.
Ô Dulcinée. »

II. **Chanson épique** : Une prière adressée à saint Michel et à saint Georges pour demander leur protection pour lui-même et pour Dulcinée. C'est un chant chevaleresque et spirituel qui rappelle la piété du chevalier.

« Bon Saint Michel qui me donnez loisir
De voir ma Dame et de l'entendre,
~~Bon Saint Michel qui me daignez choisir~~
Pour lui complaire et la défendre,
~~Bon Saint Michel veuillez descendre~~
Avec Saint Georges sur l'autel
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame
Et son égale en pureté
Et son égale en piété
Comme en pudeur et chasteté:
Ma Dame.

~~(Ô grands Saint Georges et Saint Michel)~~
L'ange qui veille sur ma veille,
Ma douce Dame si pareille
À Vous, Madone au bleu mantel!
Amen. »

III. **Chanson à boire** : Une valse entraînante et pleine d'humour dans laquelle Don Quichotte célèbre la vie, le vin et la joie. Il trinque à l'amour et se moque de ceux qui le condamnent, le rythme imitant les pas chancelants du chevalier.

« Foin du bâtard, illustre Dame,
Qui pour me perdre à vos doux yeux
~~Dit que l'amour et le vin vieux~~
Mettent en deuil mon cœur, mon âme!

~~Je bois~~
~~À la joie!~~
La joie est le seul but
Où je vais droit ... lorsque j'ai bu!

Foin du jaloux, brune maîtresse,
Qui geint, qui pleure et fait serment
D'être toujours ce pâle amant
Qui met de l'eau dans son ivresse!

~~Je bois~~
~~À la joie!~~
La joie est le seul but
Où je vais droit ...
Lorsque j'ai bu! »

Texte de Paul Morand (1888 - 1976), copyright © · Original français

PAUSE · 20 minutes

11. Arrigo Boito (1842–1918)

Ecco il mondo — Opera Mefistofele (1868, *prima versione*; 1875, *versione definitiva*). Nous sommes dans la deuxième scène du deuxième acte de l'opéra, où Méphistophélès montre à Faust la nuit du sabbat classique. Les sorciers et les sorcières dansent autour de lui. Méphistophélès se plaint, car, bien qu'il soit leur roi, il n'a ni couronne ni sceptre. Les sorcières et les sorciers dansent et les lui apportent. Alors Méphistophélès dit :

« J'ai un trône, j'ai un sceptre et je suis despote,
Je suis fier de mon royaume.
Mais je veux le monde entier
Dans ma poigne serrer. »

Après une énième danse, les sorciers lui apportent un globe de verre. Méphistophélès se lève alors et chante cette Air. Lorsqu'il chante la dernière strophe, il brise le globe de verre sur le sol, suscitant une joie sauvage chez les sorciers, qui se relèvent et recommencent la ronde.

Voici le monde

Ecco il mondo - vuoto e tondo,
S'alza, scende - balza e splende.
Fa carole - intorno al sole,
Trema, rugge - dà e distrugge .
Ora sterile, or fecondo
Ecco il mondo.

Sul suo grosso - antico dosso
V'è una schiatta - e sozza e matta,
Fiera, vile - ria sottile.
Che ad (ogni) ogn'ora - si divora
Dalla cima sino al fondo
D(n)el reo mondo.

Fola vana - è a lei Satàna,
Riso e scherno - è a lei l'inferno,
Scherno e riso - il Paradiso.
Oh per Dio ! - Che or rido anch'io,
Nel pensar ciò che le ascondo...
Ecco il mondo.

Voici le monde – vide et rond,
Il s'élève, descend – bondit et resplendit.
Il tourne en rond – autour du soleil,
Il tremble, rugit – donne et détruit.
Tantôt stérile, tantôt fécond
Voici le monde.

Sur son gros dos antique,
Il y a une race, sale et folle,
Fière, vile, subtile.
Qui, à chaque heure, se dévore,
Du sommet jusqu'au fond
de ce monde coupable.

Vaine fable – tel est pour elle Satan,
Rire et moquerie – tel est pour elle l'enfer,
Moquerie et rire – tel est pour elle le
Paradis.
Oh, par Dieu ! – Moi aussi, je ris à présent,
En pensant à ce que je lui cache...
Voici le monde.

Le texte, tout comme la musique, a été créé directement par Boito lui-même, librettiste et compositeur a la foi. Qui s'est inspiré du Faust de Goethe, tout en s'appuyant également sur la traduction française de Blaze de Bury. • Original Italien

12. Giuseppe Verdi (1813–1901)

O tu, Palermo — Opera I vespri siciliani.

Scène, cavatine et cabalette du personnage de Giovanni da Procida (avec chœur). C'est un appel passionné lancé à la Sicile natale pour qu'elle se libère de l'oppression française, et il exprime un amour profond et une nostalgie pour Palermo, sa patrie bien-aimée.

O patria, o cara patria, alfin ti veggo!
L'esule ti saluta dopo sì lunga assenza;
Il fiorente tuo suolo ripien d'amore io
bacio,
Reco il mio voto a te, col braccio e il core!

O tu, Palermo, terra adorata,
A me sì caro riso d'amor,
Ah ! Alza la fronte tanto oltraggiata,
Il tuo ripiglia - primier splendor! *
(2x -Ah! torna al primiero, almo splendor)

Chiesi aita a straniere nazioni,
Ramingai per castella e città:
Ma, insensibili ai fervidi(o) sproni(e),
dicea ciascun : Siciliani! ov'è il prisco
valor ?
Su, sorgete a vittoria, all'onor!
* Bis...

Ô toi, Palerme

Ô patrie, ô chère patrie, je te vois enfin!
L'exilé te salue après une si longue
absence;
Je baise de tout mon cœur ton sol
florissant, plein d'amour,
Je t'offre mon serment, de tout mon cœur
et de toute ma force!

Ô toi, Palerme, terre adorée,
Sourire d'amour si cher à mon cœur,
Ah ! Lève ton front tant outragé,
Retrouve ta splendeur d'antan! *
(2x - Ah ! Retrouve ta splendeur d'antan, ô
splendeur divine)

J'ai demandé de l'aide à des nations
étrangères,
J'ai erré par les châteaux et les villes :
Mais, insensibles à mes ardents(o)
appels(e),
chacun disait: Siciliens! où est votre
ancienne vaillance?
Allez, levez-vous pour la victoire, pour
l'honneur!
* Bis...

13. Gioachino Rossini (1792–1868)

La calunnia è un venticello — Opera *Il barbiere di Siviglia*

Célèbre air d'opéra issu du *Barbier de Séville* de Gioachino Rossini (1816), et chantée par le personnage de Don Basilio. Il signifie « La calomnie est un petit vent » en italien. Cet air (cavatina), décrit métaphoriquement la calomnie comment une rumeur insidieuse, douce au début, se propage et grandit pour devenir une force destructrice, comparable à une tempête qui ruine une réputation. Dans l'opéra, le personnage de Don Basilio explique à Bartolo comment détruire la réputation du Comte Almaviva en utilisant la médisance.

La musique de cet air est connue pour son crescendo progressif, imitant parfaitement la propagation de la rumeur.

La calunnia è un venticello,
Un'auretta assai gentile
Che insensibile, sottile,
Leggermente, dolcemente,
Incomincia a sussurrar.
Piano, piano, terra terra,
Sottovoce, sibilando,
Va scorrendo, va ronzando
Nelle orecchie della gente
S'introduce destramente,
E le teste ed i cervelli
Fa stordire e fa confiar.

Dalla bocca fuori uscendo
lo schiamazza va crescendo,
Prende forza a poco a poco,
Vola già di loco in loco;
Sembra ti tuono, la tempesta
Che nei sen della foresta
Va fischiando, brontolando
E ti fa d'orror gelar.
Alla fin trabocca e scoppia,
Si propaga, si raddoppia
E produce un'esplosione
Come un colpo di cannone,
Un tremuoto, un temporale,
Un tumulto generale,
Che fa l'aria rimbombar.

E il meschino calunniato,
Avvilto, calpestato,
Sotto il pubblico flagello
Per gran sorte va a crepar..

La calomnie, c'est une petite brise

La calomnie est une petite brise,
une brise très douce
qui, imperceptiblement, subtilement,
légèrement, doucement,
commence à murmurer.
Doucement, doucement, à ras de terre,
à voix basse, en sifflant,
elle coule, elle bourdonne
dans les oreilles des gens,
s'y introduit habilement,
et les têtes et les cerveaux,
elle les étourdit et les enfle.

Sortant de la bouche,
le vacarme va crescendo,
prend de la force peu à peu,
vole déjà d'un endroit à l'autre ;
il ressemble au tonnerre, à la tempête
qui, au cœur de la forêt,
siffle, gronde
et te glace d'horreur.
À la fin, il déborde et éclate,
se propage, se double
et produit une explosion
comme un coup de canon,
un tremblement de terre, un orage,
un tumulte général,
qui fait résonner l'air.

Et le misérable, calomnié,
humilié, piétiné,
sous le fouet de l'opinion publique,
va finir par mourir, par malchance.

14. Antonio Carlos Gomez (1836–1896)

Di sposo, di padre — Opera Salvator Rosa, 1874.

Cette aria du compositeur brésilien, est l'un des plus célèbres pour la tessiture de basse dans le répertoire lyrique du XIXe siècle.

L'air se situe au début de l'Acte II. Il est chanté par le Duc d'Arcos, le vice-roi espagnol à Naples, qui est l'antagoniste de l'histoire. Dans un moment d'introspection, après avoir accepté une entrevue avec le rebelle Masaniello, le Duc réfléchit à sa vie marquée par la guerre, la politique et la terreur.

Constitue un moment de grande intensité dramatique y exprime le conflit entre ses devoirs familiaux — en tant qu'époux et père — et son engagement patriotique et moral. L'écriture conjugue lyrisme intime et tension héroïque, typique du mélodrame italien du XIX^e siècle

Recitativo :

E il foglio io segnerò?...
Poiché di Spagna tardano gli aiuti...
il capo piegar m'è forza
ed accettar la tregua.
Patteggiar coi ribelli,
il Duca d'Arcos!...
Oh! si affretti il giorno
che dal mio nome cancellata sia,
tanta vergogna!

Acompagnato :

E come?...
Oh! Qual m'appare allo sguardo, al
pensier
Vortice orrendo di delitti e di sangue!...
E qual mercede al mio lungo soffrire?...
E qual sollievo all'atre cure...
ed ai rimorsi atroci?
Logoro arnese del poter,
Sospetto al Re... Sospetto a la patria,
Sovra terra straniera
infamato morir e maledetto!...

Aria :

Di sposo... di padre... le gioie serene,
i teneri affetti son muti per me...
Mi chiamar possente... ma schiavo mi
tiene,
m'incalza ai delitti lo spettro d'un Re.
Se in cor di clemenza mi parla una voce...
D'un popolo straziato s'io piego al dolor,
punisci, punisci!... mi grida una voce...
Son legge a chi regna la strage, il terror!

En tant que mari... en tant que père**Récitatif :**

Et vais-je signer ce document ?...
Puisque les secours d'Espagne tardent à
venir...
Je suis contraint de baisser la tête
et d'accepter la trêve.
Négocier avec les rebelles,
le duc d'Arcos !...
Oh ! Que vienne vite le jour
où sera effacée de mon nom
une telle honte !

Accompagné :

Et comment ?...
Oh ! Que me paraît-il à mes yeux, à ma
pensée,
Un tourbillon horrible de crimes et de
sang !...
Et quelle récompense pour mes longues
souffrances ?...
Et quel soulagement à mes sombres
soucis...
et à mes remords atroces ?
Instrument usé du pouvoir,
Suspect aux yeux du roi... Suspect aux
yeux de la patrie,
Sur une terre étrangère,
mourir infamé et maudit !...

Aria :

Les joies sereines d'un époux... d'un
père,
les tendres affections sont muettes pour
moi...
On m'appelle puissant... mais on me tient
esclave,
le spectre d'un roi me pousse au crime.
Si une voix me parle de clémence dans
mon cœur...
Si je me plie à la douleur d'un peuple
déchiré,
punis, punis !... me crie une voix...
Je suis la loi pour ceux qui règnent par le
massacre, la terreur !

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce projet est née d'un profond sentiment de gratitude envers les habitants de **Glovelier** et le **Canton du Jura** en général, qui sont devenus au fil du temps notre cher foyer, ainsi qu'envers tous nos voisins les plus proches et toutes les personnes qui nous ont accueillis avec une grande gentillesse depuis maintenant quatorze ans.

Inspiré par la curiosité de nombreux voisins et habitants du Jura désireux d'assister à l'un de mes concerts en direct, j'ai décidé de me lancer dans ce projet et de trouver un répertoire qui reflète et traduise l'essence et l'esprit de mon travail, ce dont je suis extrêmement reconnaissant.

De nombreuses personnes ont joué un rôle clé, d'une manière ou d'une autre dans mon évolution professionnelle, mais je tiens à souligner l'enseignement inestimable et le soutien inconditionnel de mon professeur **László Polgár** (1947–2010).

Je remercie également le Centre culturel du District de Porrentruy, la salle L'INTER de Porrentruy, ainsi que :

Carlos Julio Ramírez — Design graphique et logistique
Jean-François Taillard — Photographie
Hervé Simon — Relations publiques et Logistique
Gérald Chenaux — Logistique

MENTIONS LÉGALES - DROITS DE UTILISATION

Droits d'auteur et Propriété intellectuelle

Tous les textes et contenus présentés dans ce programme sont protégés par le droit d'auteur, copyright ©. Sauf mention contraire, toute reproduction, distribution ou modification, totale ou partielle, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'organisation.

Usage Numérique

Ce document numérique est destiné à une consultation personnelle et privée. Nous vous encourageons à le conserver sur vos appareils ou à le partager via le lien officiel de l'événement pour limiter l'impact environnemental. Toute mise en ligne ou diffusion publique sur d'autres plateformes est interdite.

Usage Impression

L'impression de ce programme est autorisée pour un usage strictement privé. Pour le respect de l'environnement, nous vous suggérons de n'imprimer que les pages nécessaires et de privilégier le format numérique durant le concert.

Statut Juridique des Textes

Les poèmes utilisés par Ravel ont été écrits par **Paul Morand** (1888–1976) copyright ©. Contrairement à la musique de Maurice Ravel (décédé en 1937), dont l'œuvre est entrée dans le domaine public en France (après les prorogations de guerre), les textes de Paul Morand sont toujours sous protection jusqu'à 1er janvier 2047. C'est pour cette raison bien particulière que je tiens à préciser que toute reproduction de ce texte, qu'elle soit écrite ou numérique, est interdite ; il est publié ici uniquement à titre d'information dramaturgique et strictement pour être utilisé lors de ce concert, à cette date précise.